

L'As du salon est un taureau mayennais de 1,2 tonne

As, un rouge des prés, a été primé à Paris. Une récompense au salon de l'agriculture reste toujours très recherchée par les éleveurs.

As est l'une des vedettes du salon. Ce gros bébé de 1 225 kilos est arrivé premier dans la section « jeune mâle ». Hier, dans les travées du salon, c'était jour de gloire pour lui. Il roulait des mécaniques. Les visiteurs s'écartaient sur son passage devant sa puissance.

« Il a un très gros potentiel, juge David Cadet, le gendre de l'éleveur. Je le vois à la taille des oreilles, à la puissance des pattes et à sa longue carcasse. Il est encore jeune, mais il devrait dépasser les 1 500 kilos. »

As ne passe pas sa vie dans les salons. Quand il ne participe pas à un concours, il broute la belle herbe verte qui pousse chez son propriétaire, Jean-Claude Pichon, éleveur à Argenton-Notre-Dame. « Il a été élevé pour la reproduction, pour faire de beaux petits veaux qui deviendront reproducteurs à leur tour. » Ou qui feront de la bonne viande de boucherie.

Pour la famille Pichon, ce prix récompense un long travail sur la

sélection. « C'est la première fois qu'un de nos taureaux arrive à ce niveau au salon de l'agriculture », précise Virginie Pichon, sa fille. Enfin ! Car Jean-Claude Pichon ne compte plus ses participations depuis 1983.

« On vient au salon pour le prestige »

Faire le salon est à chaque fois une équipée. Il faut d'abord s'organiser à la ferme. « Mon père est venu à Paris pour les premiers jours, raconte Virginie. Pendant ce temps-là, on a fait le boulot dans l'exploitation. » Après ce fut à David et de Virginie de prendre la route de Paris.

Et pas question d'espérer faire des affaires pour renflouer les caisses. Le salon n'est pas la foire d'Évron : on n'y cause pas gros sous. « On vient là pour le prestige, pas pour vendre des animaux. » Le prestige, certes, mais sans grand hôtel, ni restos étoilés.

Car si les animaux sont chouchoutés, le confort est rudimentaire pour les hommes : « On dort sur des matelas gonflables dans un espace réservé. » Peu importe, l'ambiance, conviviale, réserve des moments uniques dans la vie d'un agriculteur. « Les éleveurs viennent de toute la France. On apprend à se connaître. »

Dans la journée, il faut faire face à une marée humaine, parfois ignorante et curieuse. « Les gens confondent souvent les vaches et les taureaux », s'amuse David, qui ajoute, philosophe : « C'est l'occasion de nous rapprocher des citadins, de leur faire connaître notre métier. »

Au salon, il n'y a pas de guéguerre entre citadins et ruraux. Demain, le couple ira, en touriste, faire un tour à Paris. David et Virginie rêvent de s'installer dans une ferme à eux. Et de revenir un jour avec leur propre animal de concours au salon de l'agriculture.



As, un beau mâle de 3 ans, a fait sensation au salon de l'agriculture. Il est ici en compagnie de David Cadet et de Virginie Pichon.

L'agriculture, socle de la Mayenne, représentée aussi par ses élus

Quatorze éleveurs de bovins, deux de perchérons, trois d'ovins et quatre producteurs de cidre. Voilà ce que pèse la Mayenne au salon de l'agriculture. Et pour les encourager, une délégation de 70 personnes a fait le déplacement, hier, à Paris.

Parmi elles, des maires, des

conseillers généraux, des responsables agricoles. Jean Arthuis, sénateur de la Mayenne, a même fait une apparition pour saluer les meilleurs éleveurs. « L'agriculture est le socle de la Mayenne, a-t-il assuré. C'est pourquoi nous poussons nos éleveurs à participer au salon. »



Les élus ont apprécié la production cidricole au stand de la région Pays de la Loire.



Le ministre de l'agriculture, Michel Barnier est venu saluer les Mayennais, vantant « un grand département agricole et dans tous les domaines. »